



HAL
open science

Master Archéologie

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Archéologie. 2013, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
hceres-02040071

HAL Id: hceres-02040071

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040071v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Archéologie

de l'Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) : /

Mention : Archéologie

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA140006068

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 1 : centre Michelet et Maison René Ginouvès à Nanterre.

- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

Le master *Archéologie* propose une formation visant l'acquisition des compétences et des connaissances du domaine des disciplines archéologiques, en vue de permettre aux diplômés de poursuivre vers les études doctorales ou de s'orienter vers les métiers de l'archéologie.

Le diplôme vise à assurer aux étudiants la maîtrise du processus de la recherche archéologique dans ses différentes étapes que sont la recherche documentaire, la prospection sur le terrain, la fouille archéologique, le traitement du mobilier, la publication.

La formation prévoit un M1 en tronc commun et un M2 proposant trois spécialités recherche et une spécialité professionnelle :

- *Archéologie pré- et protohistorique.*
- *Archéologie des périodes historiques.*
- *Archéologie et environnement* (avec un M1 spécifique).
- *Master professionnel Archéologie.*

Il s'agit d'une formation caractérisée par une importante attractivité, fondée sur une tradition académique particulièrement prestigieuse, appuyée sur une riche gamme de choix disciplinaires dans le domaine de la recherche et capable d'offrir une palette disciplinaire unique, en termes de diversification, au niveau national.



Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

La remarquable richesse de cette offre formative s'appuie sur une excellente complémentarité des différentes spécialités recherche et professionnalisante, couvrant la presque totalité des champs chrono-culturels et méthodologiques de la recherche et des métiers de l'archéologie. Une formation spécifique est assurée par le master recherche *Archéologie et environnement*, qui permet d'acquérir les connaissances dans des domaines se situant à l'interface entre les Sciences humaines et les Sciences de l'environnement.

Une réponse efficace à la demande actuelle de professionnalisation des parcours universitaires est assurée par le master à finalité professionnelle qui vise la formation des professionnels de l'archéologie de terrain et de la gestion du patrimoine (Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), collectivités territoriales, Ministère chargé de la Culture).

La formation s'appuie sur un riche réseau pédagogique et scientifique, à travers d'étroites relations existant avec des institutions parisiennes, régionales et nationales, et s'inscrit dans une importante tradition académique dans les disciplines enseignées.

Le système de l'enseignement, qui prévoit un M1 commun aux deux spécialités *Archéologie préhistorique et protohistorique* et *Archéologie des périodes historiques*, se caractérise par un bon équilibre entre théorie et méthode d'un côté, spécialisation chronologique de l'autre.

Les changements proposés par rapport à la formation actuelle relèvent fondamentalement des modalités pédagogiques. Les recommandations de la précédente évaluation de l'AERES, concernant une amélioration de la formation dans les méthodologies de l'histoire, ont été prises en compte de façon assez limitée.

La formation proposée permet d'acquérir les compétences et les connaissances dans le domaine considéré, dans la perspective de poursuivre les études doctorales d'un côté, et de trouver un emploi dans les métiers de l'archéologie de l'autre. Les objectifs spécifiques sont clairement exposés. De manière générale, les critères de recrutement des étudiants en M2 sont lisibles.

Plusieurs dispositifs de mutualisation sont mis en œuvre, au sein de la mention, mais aussi avec d'autres établissements. La mutualisation est prévue entre le M1 et le M2, et entre spécialités. Des mutualisations sont possibles avec d'autres établissements parisiens (ENS, EPHE, Collège de France).

L'organisation des enseignements est, dans l'ensemble, définie avec soin et des passerelles entre les différents M2 sont prévues.

Il est toutefois à noter un manque de coordination entre les enseignements proposés en M1 et ceux proposés en M2. Ces derniers redoublent trop souvent les enseignements déjà offerts en M1. Les informations concernant la formation continue, la formation tout au long de la vie, à distance, etc., sont absentes (sauf dans le master professionnel). L'organisation générale des stages, fondamentaux pour la formation en archéologie, se révèle en général de bonne qualité, mais insuffisamment présentée dans certaines spécialités.

Cette offre de formation, qui représente l'un des points forts des Sciences humaines et sociales (SHS) à Paris, s'inscrit avec beaucoup de cohérence au sein de la structure et de la tradition académique de l'établissement d'appartenance, qui peut compter sur six UMR et une EA, avec lesquelles des contacts sont noués dès le M1. La prise en compte des Labex dans le dispositif d'enseignement de master sera initiée à travers des sujets de mémoire qui pourront ensuite déboucher sur des sujets de doctorat.

Il s'agit d'une formation représentant une véritable référence au sein des perspectives régionales et nationales de la formation universitaire en archéologie. Le contenu des enseignements reflète de manière cohérente l'horizon scientifique des domaines de recherche riches et différenciés sur lequel le master s'appuie.

Les relations professionnelles et scientifiques avec les autres acteurs de l'archéologie nationale sont généralement de qualité, mais inégales dans les différentes spécialités.

La formation s'appuie sur un riche réseau pédagogique et scientifique, à travers d'étroites relations développées avec des institutions parisiennes, régionales et nationales. Des conventions sont établies avec les Universités Paris Ouest La Défense, Paris 6 et le Museum National d'Histoire Naturelle. Un partenariat existe avec l'École des Mines, l'Institut Ausonius de Bordeaux, le LIRMM de Montpellier. Les opportunités offertes par ces partenariats ne sont toutefois pas toujours clairement décrites dans les différentes spécialités.



Le réseau pédagogique et scientifique jouit également d'étroites relations avec des institutions internationales. Nombres d'enseignants-chercheurs participent à des programmes à l'étranger, tandis que des professeurs étrangers sont régulièrement invités. En 2012, il a été créé un parcours européen en « Art et Archéologie précolombiens » (avec un semestre ERASMUS), en lien avec les Universités de Leyde, Bonn et l'Université Libre de Bruxelles.

On peut relever que les opportunités offertes par ces partenariats ne sont toutefois pas toujours clairement précisées dans les différentes spécialités. L'organisation des relations internationales à travers les programmes Erasmus reste encore faible.

Cette formation présente une importante attractivité, appuyée sur une palette disciplinaire unique - en termes de diversification - au niveau national.

Concernant l'insertion professionnelle et la poursuite des études, les principales données figurent dans les fiches de spécialités. Elles font apparaître en général un taux de poursuite en doctorat et d'insertion professionnelle assez élevé.

Après une remontée des inscriptions entre 2009 et 2011 (128), l'année 2011-2012 a enregistré un nombre d'inscriptions pédagogiques (87) revenant au niveau du début du master.

Le taux de réussite moyen en M1 se situe autour de 60 %. Le taux de réussite moyen en M2, le taux de poursuite en doctorat et le taux d'insertion professionnelle ne sont pas renseignés.

La formation s'appuie sur une équipe pédagogique qui se caractérise, dans l'ensemble, par un niveau en recherche très élevé.

La présentation des modalités pédagogiques ne semble pas présenter un niveau adéquat en termes de clarté et d'organisation. Les points suivants sont notamment à relever : une évidente faiblesse dans l'organisation des enseignements entre eux et entre le M1 et le M2, dans certaines spécialités; l'évaluation des enseignements par les étudiants et par les sortants n'est pas renseignée : l'offre de l'accès à des cours de latin, grec et hittite en M1 n'est pas clairement affichée. Plus généralement, on observe une inégalité dans le pilotage de certaines spécialités par rapport à d'autres.

Les recommandations émises par l'AERES lors de la précédente évaluation n'ont pas été suffisamment prises en compte, comme celle par exemple visant à renforcer la formation en histoire, notamment dans la spécialisation *Archéologie des périodes historiques*. Le dossier d'autoévaluation est insuffisant.

Les fiches RNCP sont en adéquation avec la maquette présentée.

Dans l'ensemble, la qualité du dossier présenté est bonne, mais des inégalités sont constatées s'agissant des spécialités.

●Points forts :

- Une remarquable richesse de l'offre formative.
- Une vaste gamme de choix disciplinaires dans le domaine de la recherche.
- Une importante tradition académique dans les disciplines enseignées.

●Points faibles :

- Le pilotage de la mention révèle des limites dans l'organisation des modalités pédagogiques et dans la lisibilité de l'offre de formation.
- Gestion pédagogique et visibilité faibles des stages dans certaines spécialités.
- Participation des intervenants extérieurs faible dans certaines spécialités.
- Absence d'une formation aux méthodologies de l'histoire.
- Dans la spécialité *Archéologie des périodes historiques*, on note un certain éparpillement des domaines d'études dans les aires chrono-culturelles.



Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de mieux expliciter le pilotage de la mention. Les modalités de mise en place des stages mériteraient d'être précisées.

Il paraît nécessaire de renforcer la participation des intervenants extérieurs qui reste inégale en fonction des spécialités.

De manière générale, une formation aux méthodologies de l'histoire serait à développer.

Enfin, des évolutions de l'offre de formation pourraient être envisagées. C'est le cas pour la spécialité *Archéologie des périodes historiques*, pour laquelle il serait souhaitable de proposer une formation dans les langues anciennes. Pour les spécialités *Archéologie et environnement* et pour le master professionnel, l'offre de cours et séminaires mutualisées avec les autres spécialités du master, portant sur l'approfondissement des aires chrono-culturelles spécifiques et différenciées, serait à développer, dans l'objectif d'offrir aux étudiants une meilleure ouverture sur les volets historico-culturels de la discipline archéologique.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : B



Evaluation par spécialité

Archéologie préhistorique et protohistorique

●Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Université Paris 1- Panthéon Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

●Présentation de la spécialité :

Cette spécialité permet d'acquérir des connaissances sur les sociétés « sans écriture » (Préhistoire et Protohistoire égéenne, européenne, d'Afrique, d'Océanie, des Amériques) ; d'approfondir les pratiques de terrain et les méthodes d'études de la documentation archéologique, mais aussi de développer un solide bagage théorique dans l'ensemble des sciences humaines.

Grâce à une formation qui porte sur les pratiques et les méthodes de l'archéologie du terrain et de la gestion du patrimoine, aussi bien que sur un bagage théorique appuyé sur une approche comparative entre des aires chronoculturelles très vastes et bien agencées entre elles, la spécialité permet de former de façon extrêmement solide des enseignants-chercheurs comme des professionnels de l'archéologie du terrain.

●Appréciation :

La spécialité *Archéologie préhistorique et protohistorique* se révèle une formation de très haut niveau en termes de projet pédagogique et de formation scientifique.

Le contenu des enseignements reflète de manière très cohérente l'horizon scientifique des domaines de recherche riches et différenciés sur lequel ce master s'appuie et peut compter sur l'ensemble d'une équipe pédagogique de très haut profil, inscrite dans une tradition académique prestigieuse.

Le contenu des enseignements révèle une organisation de la matière pédagogique cohérente et bien structurée. Il faut toutefois signaler la présence de quelques répétitions dans la formulation des enseignements entre M2 et M1. Il s'agit des enseignements suivants :

- en S3, UE 2 Technologie et typologie osseuse : Analyses des matériaux, Le monde arctique, Arts et archéologie Afrique ;
- en S4, UE 2 : Préhistoire. Approches..., Cultures matérielles, Préhistoire. Technologie..., Arts et archéologie Afrique, Ethnoarchéologie Océanie.

Une attention importante est réservée à l'acquisition des compétences transversales, déjà développées dans le tronc commun du M1, produisant une solide préparation dans le domaine des métiers de l'archéologie.

Les enseignements s'appuient sur une activité de recherche ancrée sur une très importante palette de relations scientifiques à l'international.

Dans la description du dispositif, une attention insuffisante est portée à la mise en place et à la valeur pédagogique des stages.

Dans les domaines méthodologiques aussi bien que théoriques, la formation présente une bonne adéquation aux profils des postes prévus dans le réseau de la recherche nationale en archéologie. Le taux d'insertion professionnelle est particulièrement élevé : 100 %. Nonobstant, la diminution du taux de réussite de 80 % à 70 % depuis 2009, celui-ci reste élevé.



- Points forts :
 - Une remarquable richesse de l'offre formative.
 - Une vaste gamme de choix disciplinaires dans le domaine de la recherche.
 - Une importante tradition académique dans les disciplines enseignées.

- Points faibles :
 - Manque de visibilité concernant la mise en place et la finalité des stages.
 - Faible participation d'intervenants extérieurs (actuellement de 15 %).
 - Répétitions dans la formulation des enseignements entre M1 et M2.

Recommandations pour l'établissement

La gestion pédagogique et la visibilité des stages serait à améliorer.

Compte tenu de la spécificité de la discipline enseignée, fortement ancrée sur les perspectives de l'archéologie nationale, une plus ample participation à la formation de la part d'intervenants extérieurs (actuellement de 15 %) serait souhaitable.

Dans le cadre des enseignements, concernant les aires chrono-culturelles (UE 2), le milieu proche-oriental reste relégué au sein de la spécialité *Archéologie des périodes historiques*, tandis qu'il pourrait être souhaitable un affichage dans les deux cursus d'études : celui de cette spécialité et celui de la spécialité *Archéologie préhistorique et protohistorique*. Il convient en outre de remédier à la formulation de certains enseignements qui paraissent redondants entre la première et deuxième année de master.

Notation

Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A

Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A

Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Archéologie des périodes historiques

Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 1- Panthéon Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s): /

Délocalisation(s): /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger: /

●Présentation de la spécialité :

Cette spécialité vise l'acquisition des connaissances dans les différents domaines de la discipline archéologique concernant l'étude des sociétés caractérisés par l'emploi de documents écrits ; par cet affichage, elle se distingue épistémologiquement de la spécialité *Archéologie pré- et protohistorique*.

L'offre formative s'organise autour d'une palette de connaissances fondamentales réunies dans un tronc commun en UE 1 (théories, méthodes, techniques, applications pratiques) et sur une large gamme d'approfondissements chrono-culturels proposée en UE 2 : archéologie orientale (Proche-Orient, Asie Centrale), archéologie grecque, romaine (gallo-romaine, monde romain oriental et occidental), byzantine, islamique, médiévale et moderne, archéologie nautique.

●Appréciation :

La spécialité *Archéologie des périodes historiques* se signale par le haut niveau en terme de formation scientifique, mais se caractérise par une certaine faiblesse en terme de projet pédagogique. Le contenu des enseignements reflète de manière très cohérente l'horizon scientifique des domaines de recherche riches et différenciés sur lequel ce master s'appuie et peut compter sur l'ensemble d'une équipe pédagogique de très haut profil, inscrite dans une tradition académique prestigieuse.

La présentation des objectifs de la formation se révèle plutôt floue. Si la finalité « recherche » s'impose en filigrane comme la seule considérée, toutefois elle n'apparaît pas suffisamment structurée au sein du parcours pédagogique décrit. Le critère du choix des aires chrono-culturelles se fondant sur le traitement « des périodes où l'archéologie peut être exploitée en relation aux sources textuelles », aurait du aboutir par conséquent à une formation ancrée également, et fortement, dans le domaine des sciences historiques. Or, ce domaine ne figure jamais de façon explicite, ne prenant pas suffisamment en compte la demande de la précédente évaluation de l'AERES, concernant une amélioration de la formation dans les méthodologies de l'histoire.

Le contenu des enseignements repose sur une offre pédagogique extrêmement vaste, qui représente l'atout, mais en même temps une limite possible de cette spécialité : les champs chronologiques d'approfondissement peuvent s'avérer trop éparpillés au sein d'une même formation (du Proche Orient à la Grèce à Rome, de Byzance à l'Islam, du Moyen âge au monde moderne).

Une attention insuffisante est portée, dans la description du dispositif, à la mise en place et à la valeur pédagogique des stages. Une attention relative est réservée à l'acquisition des compétences transversales (déjà développées dans le tronc commun du M1) produisant une préparation insuffisante dans le domaine des métiers de l'archéologie. Dans ce cadre, compte tenu des nécessités et des perspectives actuelles de l'archéologie « nationale », la participation à la formation de la part d'intervenants extérieurs (actuellement 11 %) devrait être développée.

La présentation des parcours d'études souffre d'une organisation confuse et souvent non suffisamment précisée. Par exemple, le dossier énonce des mutualisations, mais de manière obscure ; recommande le suivi de cours d'histoire auprès de l'UFR d'Histoire de Paris 1, mais seulement aux étudiants en archéologie médiévale, sans davantage de précision ; évoque une « archéologie nautique », non autrement précisée, ni représentée dans la maquette.

Il est à signaler que le contenu des UE de ce M2 est trop souvent répété à l'identique depuis celui du M1. Pour le semestre 3, le descriptif des UE est le même que celui du semestre 1 du M1 (à l'exception de l'archéologie



orientale et de l'archéologie du monde grec et hellénisé). L'ensemble des UE 1 et 2 du semestre 4 sont recopiées à l'identique de celui du M1 semestre 2.

Une autre imprécision est à noter : le cours « Céramique et iconographie grecque », dans l'UE 2 du semestre 3, est placé au sein des enseignements d'archéologie romaine.

Compte tenu des points ici relevés, il est souhaitable que la maquette soit retravaillée.

Les enseignements s'appuient sur une activité de recherche ancrée sur une très importante palette de relations scientifiques à l'international. La formation présente une bonne adéquation aux profils des postes prévus dans le réseau de la recherche nationale en archéologie. Le taux d'insertion professionnelle apparaît excellent : « 100 % ». avec, en 2011, 38 % des étudiants qui poursuivent en doctorat. Toutefois, les renseignements sont assez génériques pour les étudiants ne poursuivant pas en doctorat : « 100 % des enquêtés sont insérés (68 % de taux de réponse), en poursuite d'études ou avec un emploi ».

●Points forts :

- Une vaste gamme de choix disciplinaires dans le domaine de la recherche.
- Une importante tradition académique dans les disciplines enseignées.

●Points faibles :

- Des difficultés d'organisation et d'adéquation de la structuration pédagogique au parcours des études.
- Répétition des descriptifs des cours du M2 par rapport au M1.
- Absence d'une formation dans les méthodologies de l'histoire.
- Le rôle pédagogique des stages n'est pas suffisamment développé.
- Un certain éparpillement des domaines d'études dans les aires chrono-culturelles (UE 2).
- La prise en compte des perspectives actuelles de débouchés offerts par les différents champs de l'archéologie des périodes historiques est insuffisante.

Recommandations pour l'établissement

Il serait nécessaire de développer une attention réelle à l'organisation des engrenages du système pédagogique prévu.

Compte tenu du potentiel pédagogique et scientifique de Paris 1, aussi bien que du nombre important d'étudiants inscrits, il pourrait être envisagé la création de deux parcours spécifiques dès le M1 (un parcours *Archéologie de l'Antiquité* et un parcours *Archéologie médiévale*), capable d'offrir une formation plus ciblée et approfondie pour chacun de ces si vastes domaines chrono-culturels. Une telle mesure serait de nature à permettre la mise en place d'enseignements s'agissant de méthodologies de l'histoire comme des langues anciennes (le cas échéant en mutualisation).

Compte tenu de la demande et des perspectives actuelles de l'archéologie « nationale », une participation plus ample à la formation de la part d'intervenants extérieurs serait souhaitable. Dans la description du dispositif, il est recommandé de porter une meilleure attention à la mise en place et à la valeur pédagogique des stages.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : C
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : B



Archéologie et environnement

Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 1- Panthéon Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s):/

Délocalisation(s):/

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger:/

●Présentation de la spécialité :

La formation vise l'acquisition des connaissances et des compétences dans les domaines scientifiques qui se situent à l'interface entre les sciences humaines et les sciences de l'environnement, en permettant de former des enseignants-chercheurs, mais surtout des professionnels de l'archéologie du terrain, dans un domaine aujourd'hui très sollicité sur le plan scientifique, aussi bien que dans le milieu des métiers de l'archéologie.

Ces objectifs peuvent être atteints grâce à une formation pluridisciplinaire unique au niveau national, depuis sa création (DEA) en 1990. Cette formation s'articule principalement autour des pratiques et des méthodes des disciplines archéonaturalistes : archéobotanique, archéozoologie, archéogéographie, géoarchéologie, sciences des matériaux. La spécialité est proposée dans les deux mentions de l'Université Paris 1 : *Archéologie ; Environnement et développement durable*.

●Appréciation :

La spécialité *Archéologie et environnement* est une formation de très haut niveau en termes de projet pédagogique et de formation scientifique, et représente une spécificité reconnue au niveau national.

Le contenu des enseignements reflète de manière très cohérente l'horizon scientifique des domaines de recherche riches et différenciés sur lequel ce master s'appuie et peut compter sur l'ensemble de l'équipe pédagogique de très haut profil. L'organisation de la matière pédagogique, cohérente et très bien structurée, se fonde sur une approche interdisciplinaire à l'étude des phénomènes historico-archéologiques. Une attention particulière est portée, dans la description du dispositif, à la mise en place et à la valeur pédagogique des stages, ainsi qu'au suivi de modules d'enseignements auprès d'autres masters en partenariat.

Une attention importante est réservée à l'acquisition des compétences transversales, déjà développées dans le tronc commun du M1, qui aboutit à une solide préparation dans le domaine des métiers de l'archéologie. Les enseignements s'appuient sur une activité de recherche ancrée sur une très importante palette de relations scientifiques au niveau national et international.

Dans l'objectif d'offrir aux étudiants une meilleure ouverture sur les volets historico-culturels de la discipline archéologique, il serait souhaitable de proposer, dans l'UE2 du semestre 3, le suivi de cours et séminaires mutualisés avec les autres spécialités de ce master, portant sur l'approfondissement des aires chrono-culturelles spécifiques et différenciées.

Dans les domaines méthodologiques aussi bien que théoriques, la formation présente une bonne adéquation aux profils des postes prévus dans le réseau de la recherche nationale en archéologie. La poursuite en doctorat est importante (la moitié des diplômés) et leur insertion semble assurée dans l'enseignement supérieur, au sein du CNRS, de l'INRAP, des services archéologiques des collectivités territoriales et des parcs naturels. Les autres diplômés s'insèrent dans le milieu de l'archéologie professionnelle. Le financement des thèses semble être assuré. On manque cependant d'information concernant les modalités de mise en place des partenariats à l'international.



- Points forts :
 - Unicité de la formation au niveau national.
 - Forte interdisciplinarité.
- Points faibles :
 - Très faible part des intervenants extérieurs.
 - Manque d'information sur les modalités de mise en place des partenariats à l'international.
 - Cours et séminaires insuffisamment mutualisés avec les autres spécialités du master.

Recommandations pour l'établissement

Une plus ample participation à la formation d'intervenants extérieurs (actuellement limitée à 3 %), serait souhaitable, compte tenu de la spécificité de la discipline enseignée.

Le développement d'échanges à l'international assurerait la diffusion des connaissances et compétences mobilisées dans la spécialité.

Il conviendrait enfin, de développer l'offre de cours et de séminaires mutualisés avec les autres spécialités du master, portant sur l'approfondissement des aires chrono-culturelles spécifiques et différenciées, dans l'objectif d'offrir aux étudiants une meilleure ouverture sur les volets historico-culturels de la discipline archéologique.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Archéologie (master professionnel)

Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :

Université Paris 1- Panthéon Sorbonne.

Etablissement(s) en co-habilitation(s):/

Délocalisation(s):/

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger:/

●Présentation de la spécialité :

La spécialité professionnalisant du master *Archéologie* a pour but de former des professionnels de l'archéologie du terrain et de la gestion du patrimoine (INRAP, collectivités territoriales, ministère chargé de la culture). Ces objectifs peuvent être atteints, grâce à une formation directement axée sur les pratiques et les méthodes de l'archéologie du terrain et de la gestion du patrimoine (semestre 3), aussi bien que sur un important suivi de stages (semestre 4).

La spécialité a été créée en 2005 pour répondre au développement rapide de l'archéologie préventive, depuis la loi du 17 janvier 2001 modifiée en 2003, et pour préparer aux recrutements par les opérateurs archéologiques : l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), les collectivités territoriales (services archéologiques municipaux ou départementaux), les opérateurs privés.

●Appréciation :

La spécialité *Archéologie*, master professionnel se révèle extrêmement solide en termes de projet pédagogique et de perspectives d'insertion professionnelle, en permettant d'acquérir pleinement les connaissances dans les domaines considérés.

Le contenu des enseignements reflète de manière très cohérente l'horizon scientifique des domaines de recherche riches et différenciés sur lequel ce master s'appuie et peut compter sur l'ensemble de l'équipe pédagogique de très haut niveau. Une attention particulière est réservée à l'acquisition de la maîtrise des compétences suivantes : la gestion d'une opération archéologique de terrain, l'étude et la gestion de la documentation archéologique, les techniques de relevé, le dessin archéologique, l'informatisation des données de la fouille et des données graphiques et topographiques (bases de données, DAO, SIG), la rédaction du rapport de fouille.

Dans ce cadre, il est naturel - et cohérent sur le plan formatif - que plus de la moitié de l'équipe pédagogique soit constituée (à côté des enseignant-chercheurs) de professionnels appartenant à l'INRAP, aux collectivités territoriales, au ministère chargé de la culture.

Le contenu des cours et des séminaires est le fruit d'une organisation des enseignements solide et bien structurée. Le descriptif des modalités de suivi pédagogique se révèle efficace et clair, étant appuyé sur une attitude particulièrement soignée dans la construction du projet pédagogique propre à cette formation particulière, dont la professionnalisation des étudiants est la préoccupation majeure.

Compte tenu de la spécificité de la formation, le suivi de l'activité des stages apparaît particulièrement soigné. Les stages sont effectués pendant trois mois au semestre 4.

Les enseignements s'appuient sur un très solide réseau pédagogique, ancré aux domaines de recherche de l'Université de Paris 1. Le partenariat mis en place avec l'Université de Buffalo est à souligner. Il est à apprécier une participation importante à cette formation d'intervenants extérieurs (actuellement à hauteur de 62 %). L'attention au développement des relations internationales (mise en place d'un projet de partenariat « Partner University Found » à l'ambassade de France à Washington) se révèle un autre point fort.

Le taux d'insertion professionnelle est très élevé (100 %) jusqu'en 2009. La tendance est toutefois à la baisse.



- Points forts :
 - Une attention particulière réservée à l'organisation pédagogique.
 - Un pilotage fort et des partenariats solides.
 - Une formation solidement ancrée aux instances de l'archéologie territoriale.
 - Un solide débouché professionnel.

- Point faible :
 - Une certaine faiblesse de la formation historique et culturelle.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait d'introduire des cours et/ou des séminaires portant sur les aires chrono-culturelles.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : A+
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A+



Observations de l'établissement

LE PRESIDENT

SERVICE DES FORMATIONS
ET DE LA PEDAGOGIE

12, PLACE DU PANTHEON
75231 PARIS CEDEX 05

TEL : 01 44 07 80 46

FAX : 01 44 07 80 52

spes@univ-paris1.fr

racspes@univ-paris1.fr

Paris, le 28 juin 2013

Monsieur Jean-Marc GEIB
Directeur de la Section des Formations
et des Diplômes AERES
20, rue Vivienne
75002 - PARIS

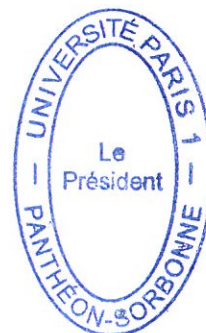
Objet : Evaluation des masters.

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de trouver ci-joint les observations de l'Université Paris 1 à la suite du rapport d'évaluation concernant l'offre en masters pour 2014-2018.

En vous remerciant au nom de l'établissement que je représente pour le travail que vos experts ont effectué, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, en l'expression de ma considération distinguée.


Philippe BOUTRY



Demande n° S3MA140006068

Domaine : Sciences humaines et sociales

Mention : Archéologie

- Projet pédagogique: A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique: A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies: A
- Pilotage de la mention: B

Toutes spécialités

- Réponse à la critique : « Le pilotage de la mention révèle des limites dans l'organisation des modalités pédagogiques et dans la lisibilité de l'offre de formation »

La présentation de notre offre de Master peut effectivement sembler complexe du fait de la diversité des parcours proposés – quatre spécialités dont une présente seulement au niveau du Master 2 (M2 professionnel archéologie). A chaque parcours correspondent des critères de sélection ou des choix pédagogiques particuliers. Les étudiants peuvent également intégrer nos formations parfois au niveau Master 2 seulement. Nous pouvons améliorer effectivement la lisibilité de notre offre en mettant mieux en évidence les parcours-type déjà présents dans la brochure descriptive de notre Master de façon à compléter l'information délivrée par ailleurs au cours de rendez-vous personnalisés et de réunions collectives organisées dès la L3. Quel que soit le parcours choisi, sa cohérence sur deux années pour chaque étudiant est ensuite minutieusement préparée par des choix pédagogiques spécifiques au moment de l'accueil individualisé par chaque enseignant encadrant, ces choix étant affinés de semestre en semestre. Une progression est donc prévue entre les deux années dans toutes les spécialités et les enseignements méthodologiques communs assurent une bonne homogénéité de l'ensemble.

- Réponse à la critique : « Gestion pédagogique et visibilité faible des stages dans certaines spécialités ».

Paris 1 est la première université française à avoir rendu obligatoire le stage de fouille pour tout étudiant d'archéologie (1969). Nous offrons des stages sur plusieurs dizaines de chantiers (dont les chantiers-écoles que nous dirigeons) et auprès d'une grande variété de musées. Les centaines de collaborateurs de l'INRAP et des services des collectivités locales formés à Paris 1 sont là pour en témoigner tout comme les membres ou pensionnaires des écoles et institut français à l'étranger. Sans doute ne l'avons-nous pas assez souligné dans notre présentation, mais tous nos étudiants sont tenus de s'engager pour des campagnes de fouille chaque été depuis la fin de la première année de Licence, sur un chantier dirigé soit par un enseignant-chercheur de Paris 1, soit par un collègue agréé via une convention de stage avec un tutorat obligatoire d'un enseignant-chercheur de l'UFR. Nous restons très exigeants sur ce point bien que les stages de fouille, pourtant absolument indispensables pour la formation en archéologie, ne soient pas pris en charge financièrement par l'université ni pris en compte

dans notre service horaire. Autrement dit l'encadrement est assuré par les enseignants-chercheurs sur leurs temps de recherche ou de « congé » et le financement de ces stages ne provient que du *Ministère des Affaires étrangères*, du Ministère de la Culture, des collectivités territoriales ou d'autres institutions.

Le rapport de stage de Master 1 (30 jours ouvrés, soit un mois et demi) est évalué et validé comme UE (4 ECTS). Nous ne rendons pas obligatoire en Master 2 de stage comme nous le faisons en Licence ou en Master 1 (à l'exception du Master 2 Professionnel et en archéologie environnementale) tant cette obligation va de soi à ce niveau. La majorité des étudiants est par ailleurs conduite pour son mémoire de Master à réaliser des stages de plus ou moins longue durée dans divers laboratoires afin de parfaire connaissances et savoir-faire pour l'étude des corpus de données (lithiques, céramiques, métalliques et, bien sûr, numériques pour les traitements informatiques, statistiques et cartographiques). Ces séjours constituent pour les étudiants autant de stages pratiques d'importance cruciale pour leur professionnalisation et leur intégration dans des structures de recherches en doctorat. Le travail réalisé dans ce cadre est donc intégré à leur travail de mémoire et il est de fait évalué.

- Réponse à la critique « Répétition des descriptifs des cours du M2 par rapport au M1 »

Cette critique recouvre différents cas : des cours choisis par les étudiants en M1 ou bien en M2 dans la constitution de leur parcours (cas des cours de méthodologie), des cours mutualisés M1/M2 dans certaines spécialités chrono-culturelles, des cours effectivement distincts entre M1 et M2.

Les cours mutualisés ou effectivement distincts entre M1 et M2 dont les intitulés sont redondants dans leurs titres ne le sont absolument pas dans leurs contenus : ils sont modifiés tous les ans et fonctionnent comme de véritables séminaires impliquant souvent des doctorants et collègues, ce qui permet d'habituer nos étudiants de M aux plus hautes ambitions scientifiques. Le titre et le résumé volontairement général (« introduction à la recherche », « méthodologie disciplinaire », « Art et archéologie islamiques ») est complété chaque année par le programme détaillé de chaque cours distribué aux étudiants et mis en ligne sur les EPI.

Spécialité : Archéologie et environnement (A+, A, A)

- Réponse à la critique « Cours et séminaires insuffisamment mutualisés avec les autres spécialités du master »

Le parcours en Master 1 de la spécialité archéologie et environnement compte seulement une UE sur huit constituée de cours uniquement créés pour les étudiants de la spécialité. Toutes les autres UE sont constituées de cours communs aux autres spécialités (1 UE de méthodologie, 2 UE chrono-culturelles, 2 UE de langues, 1 UE de stage, 1 UE de mémoire). Le parcours en Master 2 est effectivement moins mutualisé mais compte néanmoins quatre cours mutualisés avec les autres spécialités pendant les deux semestres. La forte spécialisation de la formation, le nombre de disciplines abordées et le choix de cours dispensés dans d'autres établissements ont été jugés nécessaires pour obtenir à la sortie du Master un niveau de compétence de nos étudiants conforme aux standards internationaux en archéologie environnementale.

Spécialité : archéologie préhistorique et protohistorique (A, A, A)

- Réponse à la critique « Faible participation d'intervenants extérieurs »

Les cours chrono-culturels de pré- et protohistoire font régulièrement appel à des intervenants extérieurs invités, doctorants d'autres universités, post-doctorants, archéologues professionnels, chercheurs invités par l'université ou les UMR. Pour des raisons budgétaires, très rares sont

malheureusement les interventions rémunérées par l'université : du coup, elles n'apparaissent généralement pas dans les intitulés, ce qui conduit à une sous-estimation artificielle d'une proportion en réalité nettement supérieure à 15 %. Heureusement, les invitations d'enseignants-chercheurs via les UMR ou les dispositifs de type Labex renforceront encore la part des extérieurs dans nos formations accroissant la visibilité de ces contributions dans nos dispositifs.

Spécialité professionnelle : Archéologie (A, A+, A+)

- Réponse à la critique « Une certaine faiblesse de la formation historique et culturelle »

Il nous est recommandé d'introduire des cours et/ou des séminaires portant sur les aires chrono-culturelles. Or, l'emploi du temps de nos étudiants est déjà très chargé au premier semestre (300 h de cours), le second semestre étant consacré aux stages. Il est donc difficile, voire impossible, de trouver des plages horaires leur permettant de suivre un cours supplémentaire sur l'aire chrono-culturelle de leur choix. Soulignons toutefois un point essentiel : contrairement à d'autres Masters professionnels, celui-ci n'est ouvert qu'aux étudiants ayant déjà au moins un Master 1 Recherche. Dans un tiers à la moitié des cas, nos étudiants sont même déjà titulaires d'un Master 2 Recherche, voire d'un doctorat. Ils ont donc tous acquis, en amont de cette formation professionnalisante, un bagage très appréciable sur les aires chrono-culturelles concernées par leurs précédents travaux. De plus, les étudiants du Master 2 professionnel sont informés régulièrement de l'actualité de la recherche en archéologie métropolitaine et sont incités à suivre cette actualité scientifique en assistant aux nombreuses conférences se déroulant à Paris ou à la MAE de Nanterre durant l'année. Ainsi leur spécialisation chrono-culturelle se renforce tout en s'enrichissant par les nouvelles expériences approfondies de terrain sur lesquelles reposent leur professionnalisation. Certains salariés de l'archéologie préventive issus de notre formation, après quelques temps d'exercice professionnel, sont d'ailleurs revenus vers nous pour s'inscrire en doctorat – parfois même avec obtention d'un contrat doctoral –, ce qui démontre que leur niveau de spécialisation chrono-culturelle est très élevé.

Spécialité : Archéologie des périodes historiques (C, A, B)

- Réponses aux critiques portant sur le projet pédagogique

Il faut souligner d'abord que l'enseignement de l'archéologie des périodes historiques à l'Université Paris 1 est caractérisé par une très grande gamme de choix disciplinaires, point apprécié par l'évaluation AERES. Il s'agit de l'une des plus grandes formations d'archéologie à l'université en France, qui comporte par conséquent un grand nombre de spécialités. Dans la mesure où il relève de la mission des enseignants-chercheurs d'orienter les étudiants dans cette offre très riche, il s'agit, non d'une faiblesse, d'un « éparpillement », mais d'une force. Dans chacune de ces spécialités, la synergie histoire-archéologie est, faut-il le rappeler, consubstantielle aux enseignements délivrés, en fonction de documentations très variées dans le temps et dans l'espace. Entre l'UFR 09 (Histoire) et l'UFR 03 (Histoire de l'Art et Archéologie), les étudiants sont appelés par les enseignants d'Archéologie comme d'Histoire à suivre des enseignements complémentaires susceptibles de les conduire à des travaux de recherche nourris par les deux disciplines, voire des doubles cursus, en L comme en M. Dès la licence du reste, les étudiants sont initiés, à l'intérieur de notre UFR, aux méthodes de l'histoire et à l'historiographie : ils ont l'obligation de suivre un cours d'histoire à chaque semestre de L1 et L2, tandis que plusieurs enseignements de L3 en archéologie antique sont communs aux archéologues et aux historiens. En Master, les enseignements « histoire et politique de l'archéologie », « modèles

interprétatifs des sociétés gréco-romaines », « historiographie, épistémologie, théorie en archéologie médiévale » font, par définition, une place très large aux méthodologies de l'histoire. Au demeurant des manuels de références comme *Archéologie historique de la Grèce antique* ou le *Guide des méthodes de l'archéologie*, dus à des enseignants de Paris 1, sont là pour démontrer le lien intime entre méthodes de l'histoire et méthodes de l'archéologie. Il faut enfin rappeler que l'attractivité de notre master APH est aussi démontrée par l'arrivée, à ce niveau, en nombre significatif, d'étudiants provenant d'autres universités, ainsi que par une fréquentation très forte d'étudiants étrangers. Ceux-ci, revenus dans leur pays d'origine, sont présents en nombre dans les services archéologiques grecs, algériens, tunisiens, palestiniens, libanais, syriens et jordaniens, ainsi que dans les universités de l'Iran, l'Irak, Syrie, Turquie et Tunisie, entre autres. Quant à la formation des étudiants en langues anciennes, nous y apportons la plus grande attention. Les langues anciennes font partie de l'offre de langues offertes aux étudiants en M1 : grec, latin et hittite (seule université en France à proposer cet enseignement à tous ses étudiants). Ajoutons qu'une convention avec l'Ecole du Louvre, membre du PRES héSam, permet des échanges d'étudiants dans les langues rares, dont l'EDL s'est fait une spécialité (vieux perse, élamite, sumérien, etc.), qui correspondent à des champs couverts par l'archéologie des périodes historiques à Paris 1. Il faut rappeler en outre que beaucoup de nos étudiants sont issus des classes préparatoires, où ils ont suivi des cours de langues anciennes et d'histoire. Cette donnée doit être associée au fait que nous recommandons systématiquement les doubles cursus Histoire et Archéologie.

Réponse aux recommandations pour l'établissement

- Une attention réelle à l'organisation des engrenages du système pédagogique.

Nous sommes très attentifs à la progressivité des enseignements et aux réorientations nécessaires.

- Il pourrait être envisagé la création de deux parcours spécifiques dès le M1 (un parcours *Archéologie de l'Antiquité* et un parcours *Archéologie médiévale*).

La présence, dans notre master, d'enseignants travaillant sur des périodes charnières (Antiquité tardive, haut Moyen-Âge, monde byzantin) rendent une coupure difficilement envisageable. On soulignera par ailleurs que la distinction Antiquité / Moyen-Âge concerne avant tout l'Europe et perd beaucoup de sa pertinence en dehors de celle-ci.

- Une participation plus ample à la formation de la part d'intervenants extérieurs serait souhaitable.

Aux 11 % de contributeurs extérieurs recensés dans la maquette s'ajoutent chaque année les nombreux intervenants invités dans nos séminaires propres (malgré la modicité des financements par l'université), les conférenciers liés aux programmes de recherche, les professeurs invités et plusieurs boursiers de la ville de Paris, de la communauté européenne ou de la fondation MSH, sans compter les chaires Blaise Pascal qui ont honoré notre UFR en 2010-2011 et 2012-2013.